

Léon Trotsky

12 juillet 1929

Lettre à Marguerite Rosmer

Constantinople

Ma chère Marguerite

En réponse à votre lettre du 7 juillet, quelques mots seulement parce que les plus essentiels sont dits dans ma lettre à Paz dont je vous envoie la copie pour tous les amis. Loin de regretter la situation créée par ce conflit précipité, je m'en réjouis. Nous aurons les coudées libres pour avancer et pour bousculer, et puisque nous avons les coudes plus solides et plus expérimentés, nous réussirons. La pire chose dans la politique c'est de ne pas pouvoir dire son opinion ouvertement et brutalement à cause de la censure intérieure. Cela veut dire des amis équivoques envers lesquels il faut toujours garder les convenances. Il ne s'agit pas pour nous de rassembler les éléments dispersés qui se réclament de l'opposition, mais de pénétrer dans la masse du Parti, des syndicats, et de la classe ouvrière tout entière. Pour cela il faut avoir les yeux ouverts et les bras libres. Et c'est notre situation.

Je fais naturellement la plus grande différence entre *la Révolution prolétarienne* et *Contre le courant*. La R.P. représente quelque chose, et le représentera parallèlement à nous. Il faut et il faudra, en gardant la pleine liberté de critique, entretenir des relations amicales. Et puis on verra venir les événements. Quant à *Contre le courant*, au moment où il se détache de nous, il n'existe déjà plus. Ca veut dire qu'il existe même moins que le *Redressement communiste*.

Je vous prie de reprendre tous mes manuscrits à *Contre le courant* et aussi mon manuscrit sur le Comité Anglo-Russe chez Chambelland. Il faut les donner à traduire pour les faire paraître dans le journal ou dans la revue.